

REMARQUES SUR LE MAGDALENIEN DU SUD-OUEST DE L'ALLEMAGNE

G. ALBRECHT *

Ces dernières années ont vu la parution de plusieurs travaux récapitulatifs sur le Magdalénien du sud-ouest de l'Allemagne (Hahn, 1979, 1981; Weniger, 1982; Albrecht, 1983). Ces publications reposent sur du matériel déjà récolté mais aussi en partie sur des recherches personnelles effectuées sur le terrain. Il ne s'agit pas ici de faire un compte rendu détaillé de ces travaux ni même de les résumer mais plutôt de discuter les données sur lesquelles sont fondées nos affirmations. Le manque de matériel de base apparaît clairement dans les publications qui utilisent une méthode de recherche développée aux Etats-Unis, déjà très répandue, et qui, procédant le plus souvent de modèles socio-ethnologiques, reposent essentiellement sur la littérature: les données de fouilles sont alors exploitées de manière abusive et ne sont plus perçues à leur juste valeur. En effet, les préhistoriens se préoccupent davantage de travailler à partir de la littérature scientifique primaire et secondaire qu'à partir des matériaux archéologiques eux-mêmes. Mais, sans une connaissance précise de la relation existant entre les méthodes de fouilles et les possibilités de résultats, relation qui ne peut être comprise que par une expérience pratique, et sans une étude des matériaux d'origine, les affirmations émises sur les vestiges préhistoriques resteront insuffisantes ou entièrement hypothétiques, voire même fausses et réfutables.

A notre avis, la plus grande source d'erreurs liées aux travaux actuels sur la préhistoire provient du fait que l'on met sur un pied d'égalité des inventaires obtenus à partir de fouilles anciennes et récentes. Ceci sera développé dans les lignes qui suivent.

Jusqu'à présent, on connaît environ 40 sites archéologiques du sud-ouest de l'Allemagne comportant des couches magdaléniennes (fig. 1).

Au cours des vingt dernières années, seuls onze d'entre eux ont été fouillés (Helga-Abri, Hohlenstein-Kleine Scheuer, Hohler Fels, Malerfels, Munzingen, Petersfels) ou bien viennent d'être découverts (Burghöhle Dietfurt, Felsställe, Gnirshöhle, Spitzbubenhöhle, Zigeunerfels). Les méthodes de fouille n'étant pas identiques, on a dû renoncer à établir un relevé de la répartition horizontale des découvertes archéologiques, aussi bien à Burghöhle Dietfurt qu'à Zigeunerfels. Mais d'une manière générale, les sédiments recueillis ont été tamisés de sorte qu'on dispose d'inventaires à peu près complets et comparables. Certains sont pourtant si minces et si fragmentaires qu'il ne reste que peu d'éléments de comparaison, hormis une classification géochronologique et une attribution générale au Paléolithique final ou au Magdalénien (Burghöhle Dietfurt, Malerfels, et avec restriction Munzingen, Spitzbubenhöhle et Zigeunerfels).

* Institut für Urgeschichte der Universität Tübingen, 7400 - Tübingen, Schloß. R.F.A.

Seuls les gisements suivants: Felsställe (Kind, 1987), Petersfels (Albrecht, 1979; Albrecht, Berke, Poplin, 1983) et Hohler Fels (rares publications à ce sujet, rapport préliminaire de Hahn, 1977, d'autres indications chez Weniger, 1982) ont fourni des résultats plus variés, permettant de mieux évaluer les anciennes découvertes magdaléniennes de cette région.

En particulier dans les gisements fouillés récemment, on peut différencier des couches, des niveaux ou sols d'habitat, contrairement aux fouilles anciennes qui n'ont livré que peu d'indications sur ces derniers et sur les assemblages de dalles et autres. En outre, l'étude des déblais de fouilles menées au Petersfels de 1927 à 1932 a conduit à des résultats inattendus (Albrecht, 1979): l'archéologue Peters n'a trouvé environ que la moitié des burins et des grattoirs, qu'un cinquième des perçoirs et seulement un centième des lamelles à dos, la plus grande partie de l'outillage ayant été mise aux déblais (fig. 2). C'est là que se pose le problème: est-il judicieux d'inscrire sur une liste les 156 aiguilles ou fragments d'aiguilles recueillis par Peters lors de ses fouilles, alors que l'on peut estimer à 6300 le nombre d'aiguilles existant réellement? Et de les enregistrer à côté des 419 pointes de sagaies découvertes auxquelles s'ajoute le chiffre minime de quelques 200 fragments oubliés, donc en fait à côté d'une estimation bien plus proche du nombre initial de cette classe d'outils?

Un autre exemple: si l'on compte les burins recueillis lors des fouilles de Peters au Petersfels, on s'aperçoit que le pourcentage des burins dièdres (41 %) atteint presque celui des burins sur troncature retouchée (44%). Faut-il pour autant y voir la preuve qu'à l'intérieur du Magdalénien, le Petersfels serait, même de manière relative, d'un âge plus récent? Si l'on calcule les pourcentages réels à partir des déblais provenant des fouilles, on remarque que le pourcentage des burins sur troncature retouchée atteint presque 50% et que celui des burins multiples reste inférieur à 40%, avec environ 8% de burins sur cassure. Ces pourcentages représentent la somme de tous les outils laissés dans plusieurs dizaines de sols d'habitations, ayant donc formé sur plus d'un millénaire des niveaux archéologiques.

Au Petersfels, il est possible de retrouver le nombre d'outils lithiques découverts. Dans les autres gisements fouillés anciennement tels que Napoleonskopf, Schussenquelle et Vogelherd par exemple, les méthodes de fouilles n'ont pas été meilleures (ceci s'applique aussi aux inventaires importants tels que ceux de Kesslerloch et de Schweizersbild, situés au delà de la frontière de l'Allemagne du sud, dans la région de Schaffhouse). C'est uniquement dans les sites localisés dans un sédiment très fin comme le gisement de loess à Munzingen qu'on a pu recueillir un nombre plus important d'outils de petites dimensions. Hormis le pourcentage des outils de grandes dimensions, burins et grattoirs, les inventaires n'ont cependant pas été assez exhaustifs pour permettre des comparaisons fiables.

Un autre problème est posé par les datations au ^{14}C des matériaux découverts lors des fouilles anciennes. Même en faisant abstraction des conditions de conservation après la fouille – stockage et traitement – on ne peut pratiquement jamais être assuré de la fiabilité de l'échantillon et notamment de son appartenance à l'un des ensembles définis par l'ancien fouilleur. Peut-on affirmer par exemple que les os de rhinocéros de Munzingen se rattachent à l'industrie à lamelles à dos découverte par Padtberg et que celle-ci date par conséquent de $15\ 870 \pm 135$ B.P. (H 4156-3373)?

Ainsi, l'on voit bien combien des affirmations sur la succession et la nature de la société magdalénienne du sud-ouest de l'Allemagne demeurent incertaines, si l'on se réfère aux inventaires effectués sur des produits de fouilles anciennes. Les problèmes sont évidents pour le chercheur qui connaît les matériaux lithiques (cf. en particulier Weniger, 1982). Par contre, difficultés et erreurs apparaissent, comme évoqué précédemment, lorsque les données primaires et secondaires sont utilisées de façon superficielle et sans esprit critique, sans une connaissance et une prise en compte des réalités liées aux matériaux et aux techniques de fouilles. De plus, ces difficultés ne seront pas atténuées par des techniques statistiques compliquées.

Après avoir émis ces réserves sur les possibilités d'interprétation des découvertes magdaléniennes du sud-ouest de l'Allemagne, qui se manifestent également pour des ensembles provenant d'autres lieux et attribués à des époques différentes, il s'agit maintenant de présenter brièvement la situation à partir des fouilles récentes. Examinons d'abord les données géochronologiques: presque tous les niveaux magdaléniens fouillés récemment se situent entre la fin du Dryas I et celle du Dryas II. Nous utiliserons ici la terminologie classique employée en Allemagne pour désigner les stades de végétation à la fin de l'époque glaciaire, même si, ces derniers temps, cette subdivision a suscité des critiques à propos des découvertes archéologiques du lac de Neuenburg en Suisse (conférence à Tübingen en 1987 par D. Leesch). Il s'agit de la période riche en vestiges située entre 13 000 et 11 800 B.P. (14C, successions Petersfels, Felsställe, etc). La faune et la flore montrent encore l'influence de la glaciation, même si, parmi la flore, quelques espèces exigeant déjà un biotope plus clément ont pu se protéger sporadiquement dans des endroits abrités (chêne, noisetier). Une végétation clairsemée avec une importante biomasse d'ongulés constitue la condition essentielle pour l'existence de troupeaux de rennes et de nombreux chevaux sauvages, représentant la proie principale pour des chasseurs magdaléniens. Les mammoths et les rhinocéros, qui sont les espèces des phases les plus froides de la glaciation, ne jouent plus aucun rôle pour la nourriture et ont en grande partie disparu.

Des indications sur une occupation magdalénienne plus ancienne dans notre région, telles qu'elles apparaissent dans les inventaires des fouilles anciennes, à Munzingen par exemple, sont confirmées par les recherches récentes entreprises par J. Hahn au Hohler Fels. Malheureusement, on ne dispose pas encore de publications détaillées à ce sujet. Les dates 14C avancées par Weniger (1982) de $17\ 100 \pm 150$ (H 5120-4569) et de $15\ 760 \pm 140$ (H 5313-4898) et de l'apparition du mammoth dans la faune chassée dans le niveau inférieur (IIa) du Magdalénien (?) laissent présager d'importantes informations sur la période faisant immédiatement suite à l'optimum glaciaire.

Avec le début de l'Alleröd, on observe, en un court laps de temps, un changement radical des conditions de vie dans le sud de l'Allemagne. Une rapide extension des zones forestières a entièrement refoulé les troupeaux de rennes; de même les chevaux sauvages ont vu leur espace vital se restreindre considérablement. On assiste à des immigrations, à une brusque prolifération d'animaux adaptés à la forêt. Pour l'homme du Paléolithique final, le chevreuil est d'une importance tout à fait particulière. Même la légère dégradation du climat au cours du Dryas III ne modifie en rien ce fait: avec l'Alleröd, si l'on peut dire, des conditions d'environnement holocènes se sont établies dans notre région; c'est la fin de l'époque glaciaire.

L'étude des matériaux archéologiques dans ce cadre-là est plus problématique quant aux résultats. D'une part, pour le Magdalénien "ancien", les indications obtenues par Hohler Fels manquent (cf. ci-dessus). D'autre part, tous les inventaires rapportés au Dryas II et qualifiés de Paléolithique final (Zigeunerfels, Burghöhle Dietfurt, Helga-Abri) sont particulièrement réduits. Mais ceci montre aussi que, pendant l'Alleröd et le Dryas III, la densité des populations du sud-ouest de l'Allemagne a probablement diminué de façon considérable (Albrecht, 1983b). Les inventaires sont caractérisés par une diminution générale de la dimension des outils; les grattoirs particulièrement courts sont typiques et plus nombreux que les burins de plus, on rencontre des pointes à dos courbes.

Ces "Federmesser" constituent également avec les pointes à dos anguleux des outils caractéristiques du Magdalénien du Dryas I (Petersfels P 1, AH 4; complexe III Hohlenstein — avec restriction "fouille ancienne"; Hohler Fels Ib). Ces outils apparaissent aussi au

Bölling et/ou selon le cas au Dryas I (Burghöhle Dietfurt couche 15). Ils n'ont pour ainsi dire que très peu d'importance pour une classification chronostratigraphique, aussi peu à notre avis que les différents types de burins. Une augmentation des proportions des burins dièdres au détriment des burins sur troncature retouchée peut être le signe d'une différence de faciès mais ceci ne devrait guère être interprété de façon chronologique d'après les inventaires existants jusqu'à présent. De même, la présence de nombreux burins sur cassure au Felsställe est plutôt due à la situation particulière du gisement en tant que gîte de matières premières et atelier de débitage. Bon nombre de ces outils n'a pas été réalisé intentionnellement, mais obtenu lors du débitage initial ou lors de l'esquillement.

Restent les lamelles à dos: la retouche de la troncature comme signe caractéristique unique est peu révélatrice, elle apparaît dans tous les inventaires importants. C'est plutôt le degré de retouche du dos et les dimensions des lamelles brutes qui pourraient permettre une classification. Les outils larges et réguliers tronqués aux deux extrémités ont été enregistrés en grand nombre dans les inventaires des fouilles anciennes — on en a découverts beaucoup car ils sont faciles à reconnaître (voir ci-dessus). Par contre, ils se trouvent comme spécimens isolés dans les fouilles récentes effectuées à Munzingen (Bölling?) et au Petersfels P5 AH2 (Dryas II). Des outils fins, plus irréguliers, le plus souvent à retouches unilatérales et fréquemment ventrales, apparaissent dans tous les niveaux récemment fouillés du Petersfels (Dryas I, Bölling, Dryas II) et sont particulièrement typiques de AH2 — P3 (Dryas II). On ne peut encore rien affirmer sur l'importance stratigraphique des lamelles à dos, qu'elles soient minces ou à retouches fortes et souvent bilatérales et quelques fois avec une troncature retouchée, tels qu'ils apparaissent dans une grande série dans les fouilles anciennes de Munzingen. Il faut espérer que les résultats des fouilles récentes conduites au Hohler Fels fourniront des informations supplémentaires dans ce domaine.

Une constatation très importante est qu'au Petersfels, le nombre des outils n'a que peu changé sur 1000 ans d'histoire des occupations. Certes, les inventaires sont en partie très minces et d'autres fouilles pourraient quelque peu modifier ces affirmations. Cependant, les saisons et l'activité spécifique d'un gisement semblent avoir eu une influence beaucoup plus grande sur les outils utilisés et abandonnés que les facteurs chronologiques et géographiques. Ceci est très net à Gnirshöhle, habitée à la même époque que le Petersfels, seulement éloignée de quelques centaines de mètres, mais aux inventaires nettement différents (pointes à dos droit, lames appointées). A cela s'ajoutent diverses matières premières et des parures de coquillages provenant de l'Atlantique, tandis que ceux du Petersfels provenaient d'Europe centrale et de la mer Méditerranée.

Est-il pensable que des groupes humains entièrement indépendants les uns des autres aient habité dans la même région à la même époque, dans le sud-ouest de l'Allemagne, à la période magdalénienne? L'exemple des remontages des éclats entre les niveaux gravettiens de Brillenhöhle et Geissenklösterle témoigne de la possibilité d'établir des liens directs entre les gisements. Ceci constitue une découverte extrêmement importante (Scheer, 1986). Pourtant, une classification des sites basée sur la distinction entre les endroits spatieux et très fréquemment utilisés, puis les camps de chasse plus petits, avec des intermédiaires, est dérivée d'un modèle ethnographique trop simple. Un seul groupe humain, soudé et solidaire, n'est pas forcément l'unique porteur des traces d'occupation du Magdalénien dans le sud-ouest de l'Allemagne.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBRECHT G., 1983a. Die Jäger der späten Eiszeit. In: C.K. MÜLLER-BECK (éd.), *Urgeschichte in Baden-Württemberg*, Stuttgart, pp. 331-353.

- ALBRECHT G., 1983b. Das Spätpaläolithikum. In: C.K. MÜLLER-BECK (éd.), *Urgeschichte in Baden-Württemberg*, Stuttgart, pp. 354-361.
- ALBRECHT G., 1979. *Magdalénien - Inventare vom Petersfels*. TMU 6, Tübingen.
- ALBRECHT G., BERKE H., POPLIN Fr., 1983. *Recherches scientifiques sur les inventaires magdaléniens du Petersfels, fouilles 1974-1976*. TMU 8, Tübingen.
- HAHN J., 1977. Nachgrabungen im Hohlen Felsen bei Schelklingen, Alb-Donau-Kreis. *Arch. Korr.*, 7, pp. 241-248.
- HAHN J., 1979. Essai sur l'écologie du Magdalénien dans le Jura souabe. In: D. de SONNEVILLE-BORDES (éd.), *La fin des temps glaciaires*, CNRS 271, pp. 203-213.
- HOHAN J., 1981. Abfolge und Umwelt der jüngeren Altsteinzeit in Südwestdeutschland. *Fundb. aus Baden-Württemberg*, 6, pp. 1-27.
- KIND J., 1987. *Das Felsställe, eine jungpaläolithisch - frühmesolithische Abri - Station bei Ehingen-Mühlen, Alb - Donau - Kreis*. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg Band 23, Stuttgart.
- SCHEER A., 1986. Ein Nachweis absoluter Gleichzeitigkeit von paläolithischen Statuionen? *Arch. Korr.*, 16, pp. 383-391.
- WENIGER G., 1982. *Wildbeuter und ihre Umwelt*. AV 5, Tübingen.



FIGURE 1

Cartes des sites du Magdalénien et du Paléolithique final.

1 Annakapellenhöhle. 2 Bärenhöhle; Hohlenstein-Stadel; Hohlenstein-Kleine Scheuer. 3 Bildstockfels. 4 Bockstein-Höhle; Bockstein-Törle. 5 Brillenhöhle. 6 Bärenfelsgrotte; Klingenfels-Abri; Spitalhöhle (Höhlen am Bruckersberg). 7 Burkhardtshöhle. 8 Buttentalhöhle. 9 Burghöhle Dietfurt. 10 Felsställe. 11 Fohlenhaus. 12 Ganserfels. 13 Gnirshöhle. 14 Helga-Abri. 15 Hohlefels bei Hütten. 16 Hohler Fels. 17 Kleine Scheuer im Rosenstein. 18 Malerfels; Spitzbubenhöhle. 19 Munzingen. 20 Napoleonskopf. 21 Probstfels. 22 Petersfels. 23 Schmiechenfels. 24 Schussenquelle. 25 Sirgenstein; Sirgenstein Südwand. 26 Steinberg. 27 Teugelsküchen. 28. Vogelherd. 29 Zigeunerfels. In der Schweiz: 30 Kesslerloch. 31 Rosenhalde. 32 Schweizersbild (d'après Albrecht, 1983).

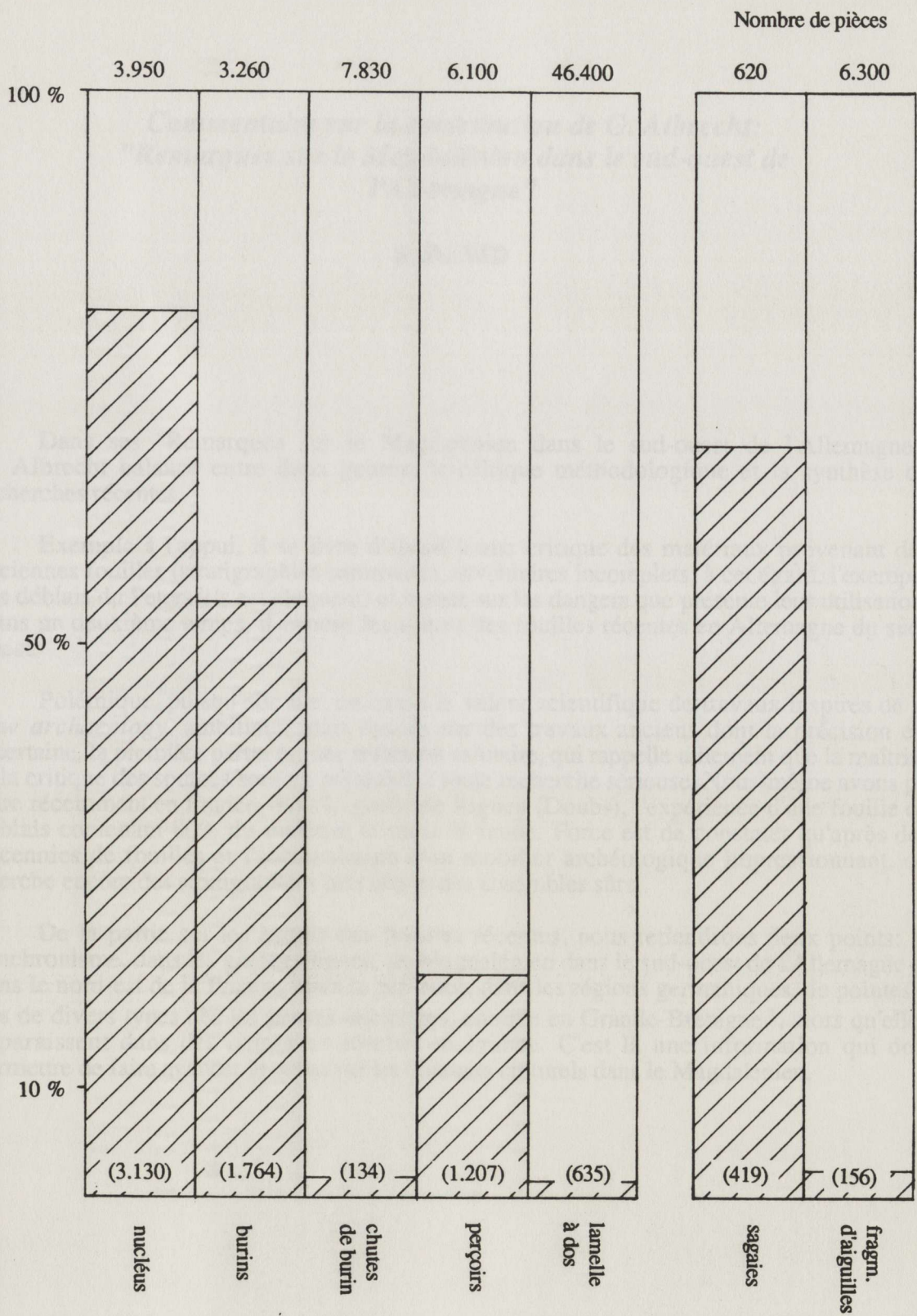


FIGURE 2

Estimation du nombre d'artefacts de Petersfels, fouilles de Peters. Les chiffres () indiquent le nombre d'artefacts trouvés par Peters 1927 - 1932.